

Intervention Didier Lourdez (avec la participation de Thierry Fronty).

Bonjour à toutes et à tous,

Chers amis, chers camarades,

Chère Sophie,

Sophie me fait l'honneur de me donner la parole aujourd'hui. Elle m'a demandé d'être rigolo selon ses propres termes. Je lui ai répondu que je serai court.

La décence m'obligeant à ne pas dévoiler l'âge de Sophie, je ne vous donnerai qu'un seul indice : Elle comptabilise 20 597 jours. Je vous laisse faire le calcul.

Elle fut élevée à Argenteuil, par des parents périgourdins et limousins. Rien d'étonnant compte tenu du goût prononcé que Sophie a pour la bonne chair. Les spécialités culinaires de ces régions en feraient saliver plus d'un. Entre le porc limousin appelé « cochon cul noir », le « mouton cul blanc » et les produits du Périgord du style foie gras, cèpes, truffes... Il y a de quoi se faire péter le ventre.

Sophie est la seule fille d'une fratrie de trois enfants. Elle se révèle vite comme la rebelle de la famille. Délaissant les écoles religieuses des villages huppés du Val d'Oise, Sophie préfère le lycée Paul Vaillant-Couturier, à l'angle du boulevard Lénine et de l'avenue Karl Marx dans les quartiers ouvriers d'Argenteuil.

Là, elle rencontre des enseignants marxistes et libres penseurs. Elle poursuit des études qu'elle n'arrive jamais vraiment à rattraper. Elle opte donc pour un CAP de photographe. Déjà, la passion de l'image la dévore.

Notre camarade travaille dans divers labos photos où elle commence son parcours de trublionne, remettant en cause les diktats patronaux, les magouilles et abus divers ; tendance qui l'oblige à changer souvent d'employeur.

Parfois elle oublie d'éteindre la lumière avant de développer une pellicule, il faut dire que ce n'est pas très pratique de bosser dans le noir.

Elle travaille ensuite dans une « FNAC Services » où les pratiques commerciales de cette enseigne lui apprennent vite les méthodes managériales des capitalistes pour vendre tout et n'importe quoi pourvu que ça rapporte. Ne pouvant tenir sa langue, elle choisit à nouveau de jouer la fille de l'air.

Passionnée de photo, de paysages grandioses et de peuples africains, elle part en Algérie rencontrer les Touaregs avec lesquels elle tisse des liens. Ses excursions à travers ce continent lui procurent des souvenirs d'anecdotes dont chacun pourra profiter abondamment s'il lui prend de la questionner sur le sujet.

Suite à cela, sa passion des peuples nomades l'amène à fonder une association visant à leur venir en aide – Cœur nomade – qui amènera vers elle nombre de gens sympathiques et solidaires qui resteront des amis fidèles même après la dissolution de ladite association.

Durant toutes ses expéditions, elle élève sa fille, Josepha, qui l'accompagne, dès son plus jeune âge, dans ses aventures exotiques.

Un stage de traitement de l'image numérique proposé par l'ANPE l'amène à l'AFPPI (école de formation de la profession) où elle rencontre le directeur de cette dernière, notre regretté camarade Jean-Pierre Donnay. Elle sera vite mise en contact avec la section photogravure du syndicat. Les secrétaires sont à cette époque : Christian Guillaumie, José Statibène, Gilbert Bonhomme et Christian Laignier.

Après avoir adhéré au SGL en septembre 1999, elle fait un stage à la photogravure au siège du *Monde*, rue Claude Bernard, quelques services de permanence à *L'Humanité* « Basilique », au *Journal officiel*.

Pour cette rebelle née, faire partie d'une profession connue pour sa force syndicale et sa participation à l'histoire du mouvement social est une sorte d'accomplissement.

Être la seule représentante de la gente féminine, Sophie le fut bien souvent dans ses responsabilités syndicales et aux réunions de nos instances. C'est d'ailleurs l'occasion de préciser que Sophie a été élue dans son entreprise, membre du conseil technique et bureau de sa section, membre de la commission exécutive du SGLCE et a participé au congrès confédéral de la CGT à Nantes en 2009.

Sophie est finalement placée à BOÉTIE COMPO, qui fabrique le quotidien *Les Échos*.

Elle rêve de journaux pamphlétaires et clandestins fabriqués la nuit dans des cachettes secrètes par des équipes de militants courageux et solidaires. Ça y est, elle y est !

Enfin bon, cette description ne correspond pas vraiment aux *Échos* de M. Bernard Arnault qu'elle intègre en 2000, à moins que l'homme le plus riche d'Europe, roi de l'évasion fiscale, soit en fait un justicier secret, un peu comme Largo Winch. Mais on en aurait peut-être entendu parler !

Là, elle retombe un peu de son nuage, la poésie révolutionnaire qui l'anime résiste mal aux réalités du terrain.

Malgré l'apathie feutrée de ce journal de boursiers capitalistes et une division syndicale en interne, elle œuvre sans cesse au rassemblement des travailleurs, de tous les salariés, syndiqués ou non.

Elle s'attire alors les foudres de la direction des *Échos* qui voit en elle une dangereuse agitatrice, mais aussi de certains syndicalistes dont les petits pouvoirs semblent être remis en cause. Le patronat l'a bien compris, diviser pour mieux régner est encore le moyen le plus sûr de ne pas avoir d'autres Sophie contre lui.

Notre camarade est prise en tenaille dans cette double adversité, elle tiendra bon, et comme Sisyphe, remontera chaque jour son rocher sur la montagne. Son sens de la convivialité et de l'événementiel restera gravé comme une marque de fabrique dans la rédaction des *Échos*.

Empreinte de l'enseignement d'un historique barbu, « Les prolétaires n'ont pas de patrie » et « Travailleurs de tous pays, unissez-vous », elle considère que les divisions sont le plus souvent des hochets tendus par le patronat pour régner sans partage, et que, fondamentalement, rien n'oppose les travailleurs entre eux.

Le patronat des *Échos* comprend vite qu'on n'achète pas une militante comme Sophie et entame donc un travail de harcèlement à son encontre : coups montés, procès en diffamation. Elle passera au tribunal, ce qui est toujours une épreuve pour les nerfs et le moral. La solidarité des camarades de la profession, dont beaucoup sont là aujourd'hui, jouera son rôle d'antidépresseur. La direction, finalement déboutée, acceptera mal sa défaite.

Dans cette affaire, l'implication et l'importance du rôle que Sophie a joué ont été majeures. Fidèle à elle-même et aux valeurs de la CGT qui sont les nôtres, notre camarade n'a rien lâché. Elle a été au bout de ce que nous savions juste et y a mis toute son énergie. Elle a permis aux organisations syndicales de la CGT empreintes de justice sociale de se rassembler et de travailler ensemble.

Puis la section des photgraveurs lui propose finalement une exfiltration pour un asile politique à la SACIJO qu'elle acceptera de bon gré (tu m'étonnes) et où elle passera un an de "dur labeur" ultra matinal.

Elle commence son service chaque jour à l'heure du laitier, bien qu'on ne boive pas beaucoup de lait au *Journal officiel*, ni beaucoup d'eau d'ailleurs, comme en atteste notre chant « à la santé du confrère ».

Aujourd'hui, libérée de beaucoup de contraintes, Sophie maintient bien haut le drapeau rouge de la lutte des travailleurs, de la solidarité, mais aussi de la convivialité avec les gens qu'elle apprécie. C'est pourquoi nous sommes là aujourd'hui.

Elle aura, entre autres tâches, à retaper sa vieille maison en Dordogne, à s'occuper de sa maman et de sa fille, et à parcourir les grandes prairies d'Amérique du Nord avec son compagnon, Thierry, qui lui, continue son activité professionnelle malgré une prédisposition génétique aux loisirs.

Sophie, au nom de nous tous ici présents, je te souhaite plein de bonnes choses pour l'avenir, au plaisir de te voir et revoir dans nos différentes initiatives de luttes et de convivialité.